
L'écolière.

Numéro d'inventaire : 1979.37763

Auteur(s) : J.P.P. Eugène Pascau
Edmond Duplessis

Type de document : image imprimée

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1900 (vers)

Collection : Le Monde Illustré

Description : gravure de presse d'après gravure sur bois. Page de journal découpée. gravure en couleurs sur la gauche et texte sur la droite ruban adhésif au dos de la feuille coin inférieur droit découpé pliure au centre de la gravure dimensions de la feuille : 380 x 268

Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 152 mm

Notes : Gravure représentant une petite écolière décorée d'une médaille portant un cahier dans sa main gauche et un panier pique-nique à son bras droit. Un poème en 15 strophes de Pierre Noir intitulé : "L'Ecolière" accompagne à dr. le dessin. au-dessus de la gravure : "Le Monde Illustré" au-dessous de la gravure : "L'écolière, d'après Pascau, gravure de Duplessis". Edmond Duplessis : graveur sur bois, élève de Bellanger et de Baude IFF. P. 200-201, aucune mention de la gravure Eugène Pascau peintre (1875-1944)

Mots-clés : Récompenses et témoignages de satisfaction

Décorations, citations

Filière : École primaire élémentaire

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill. en coul.

LE MONDE ILLUSTRÉ



L'ÉCOLIÈRE

Suzon, mon amour, te voilà première!
Tu reviens portant une large croix,
Le curé-doyen, l'oncle et la grand'mère
Vont goûter ce soir de charmants émois!

Tu peux, mignonnetti, en être bien fière
Et sur le marché redresser ton front.
Tu bats Louison, la riche fermière,
Toi, pauvrete, enfant d'un vieux bôcheron!

Suzon, ce matin, lorsqu'au ciel livide
On voyait mourir l'étoile Vénus,
Tu partis gaîment dans le jour humide
Ayant pour soutien les voix d'Angelus.

De ton pas léger tu gagnas la classe
Où le sapin fait de grands-feux d'enfer,
Et passant le seuil, amour, tu pris place
Au milieu du banc près du magister.

Tu ne sentais plus les vents de la plaine,
Tu disais bonjour à Paul, du moulin,
Et tirant sous toi ta jupe en futaine,
Tu riais un peu à Jean l'orphelin.

Puis tu racontas la reine Athalie
Dans son âpre orgueil s'attaquant à Dieu;
Ses jours sont comptés, c'est trop de folie
Et la mort la guette au seuil du saint lieu!

Que tu savais bien Jeanne la Pucelle
Pleurant son pays réduit aux abois,
Et pâle, écoutant le vague bruit d'aile
Que fait saint Michel en sortant du bois...

Aux classes du soir, ayant pris ton pain
Et bu dans la cour l'eau de la fontaine,
Tu redis sans faute et d'un air mutin
Ce qu'au bon vieux temps rêva La Fontaine :

Au bas du buffet, le lourd rat des champs
Mange le dîner du fin rat de ville,
Qui sert gracieux, vins et ortolans,
Tout en s'inclinant de façon civile.

Le loup affamé rôdant par le pré
Voit un étalon; son âme est en fête!
Mais comme il s'en vient trop près le flairer
Leste, le cheval lui casse la tête!...

Et tu te rassis en ce jour d'hiver,
Parmi les enfants sur le banc qui bouge,
Tandis que joyeux maître Jean Silver
Lui-même épinglait ta belle croix rouge!

Pourtant nul bonheur ne brille en tes yeux,
Nul divin sourire entr'ouvre ta bouche,
Tu vas lourdement sous le ciel frileux,
Tu franchis le mail, l'air triste et farouche.

Tu penses, brunette, au chat Mistigri
Dont tu pris hier la blanche moustache,
Ah! Suzon! Suzon! qu'il avait d'ennui
De se voir tenu si raide à l'attache.

Il faut oublier la mer de Corail,
Le loup et l'agneau, la reine Athalie,
Maître Jean Silver; et malgré l'émail
Malgré le ruban, Suzette pâlie.

Songe que le chat qui veut se venger,
Profitant de l'heure où le jour est blême
Et gagnant d'un saut le garde-manger,
Furtif, a léché la tarte à la crème!

PIERRE NOIR.

L'ÉCOLIÈRE, d'après PASCAU, gravure de DUPLESSIS

